

Pour l'interprète, il n'y a jamais le côté appliqué, cette sorte de sacralisation de l'écriture de Chopin. En revanche, il quête avec mille précautions... la simplicité. Les valse sont comme jouées dans l'inspiration du moment, et typées à chaque phrase. De fait, on entend un toucher et une pédalisation qui savent refermer et ouvrir le son et provoquer le sourire de l'auditeur (*Valse du petit chien*). Sans esbroufe. Ironie et tristesse se fondent dans les mazurkas avec juste ce qu'il faut de caractère faussement populaire et aristocratique. Déjà en 1992, puis en 2008, Luisada nous livrait une moisson impressionnante de *mazur*. Aujourd'hui, il imagine un autre décor, aussi éclatant que suggestif (*Mazurka en ut majeur*). On est ému à l'écoute de ce disque, bien davantage qu'une leçon de maître.

S. F.

FRÉDÉRIC CHOPIN

(1810-1849)

PIANISTE



Ballades nos 1 à 4. Scherzo n° 4. Barcarolle op. 60. Prélude op. 45
Philippe Bianconi (piano)

La Dolce Volta LDV14. 2013. 63'

■ Après un remarquable album des *Préludes* de Debussy, Philippe Bianconi retourne en quelque sorte aux origines de l'impressionnisme avec ce disque consacré à Chopin. On retrouve cette approche personnelle, la qualité d'un toucher diaphane et un sens aigu de la construction. Cette lecture associe un luxe sonore à une maîtrise analytique de la par-

titon. Le caractère parfois improvisé de l'écriture de Chopin s'estompe au profit d'une certaine objectivité. Elle frôle parfois la démonstration didactique (les deux premières *Ballades*). Philippe Bianconi explique sa démarche dans l'intéressante interview retranscrite dans le livret : « *Sobriété du style [...] et intensité du sentiment* ». Tout comme dans les *Préludes* de Debussy, on n'entre pas aisément dans ce piano altier et sans concession d'aucune sorte. Rubato et effet minimal, rien ne reste dans l'ombre. À aucun moment, le pianiste ne se raconte. Il a trop à dire avec une musique aussi chargée, exploratoire, comme la *Quatrième Ballade* et la *Barcarolle*. Celle-ci, justement, est l'une des plus belles que l'on ait entendues et certainement le sommet de cet enregistrement. Tendue par un tempo qui respire, elle se déploie avec juste ce qu'il faut de nonchalance, d'engagement et de rigueur. L'émotion affleure dans une sorte de lutte et Philippe Bianconi montre à quel point cette partition « invente » le piano moderne. À l'opposé d'un Cortot qui captait le moindre frémissement dans l'instant et d'un Magaloff inspiré par la grandeur du souffle de chaque phrase, Bianconi offre, lui, une narration pudique et chevaleresque à la fois. S. F.

JOSEPH HAYDN

(1732-1809)



Sonates n° 31 Hob. XVI: 46, n° 33 Hob. XVI: 20 et n° 53

Hob. XVI: 34. Variations pour piano en fa mineur Hob. XVII: 3 et en mi bémol majeur Hob. XVII: 6

Fabrizio Chiovetta (piano)
Claves 501409. 2013. 1 h 09'

■ Couvrant une dizaine d'années de création, ce florilège intelligemment construit nous permet d'embrasser les multiples facettes du style pianistique de Haydn, entre classicisme et romantisme, légèreté et gravité. Fabrizio Chiovetta fait preuve d'une grande compréhension de cet univers kaléidoscopique, lequel ne se révèle jamais mieux que lorsque l'interprète bannit tout excès d'afféterie, s'appuyant sur la précision du toucher pour révéler avec clarté l'expressivité, instillant ici et là une pointe d'humour. D'où la grande retenue dans l'utilisation des effets de pédale et du rubato. Ces ingrédients nous valent des interprétations apolliniennes assez proches de celles de Backhaus (Decca) comme l'illustre le Presto de la *Sonate n° 53 Hob. XVI: 34*, épuré et concis, et dont les motifs enjoués, en écho d'une main à l'autre, évoquent l'univers aérien de Scarlatti. Le choix de tempos relativement véloces et la variété du toucher projettent un éclairage insouciant et renforcent la théâtralité de la *Sonate n° 31*. Le sublime Adagio est joué avec raffinement et poésie légère, choix qui pourra cependant faire regretter l'intensité du témoignage de Catherine Collard paru chez Lyrinx. La même verve narrative et une sensation d'improvisation sous-tendent l'interprétation aérienne de la *Sonate n° 33* dont le caractère tempétueux est relégué à l'arrière-plan, contrairement à la rugueuse version d'Andreas Staier chez DHM. L'art narratif, l'élégance de toucher et l'imagination du pianiste italien font merveille pour animer les subtiles et

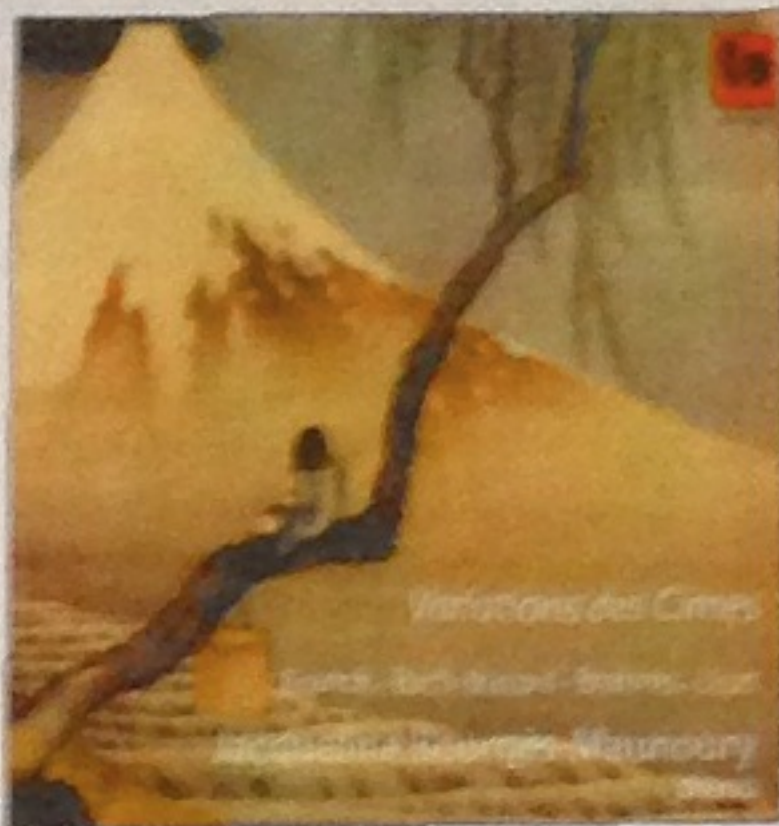
contrastées *Variations Hob. XVII: 6*, les plus élaborées composées par Haydn. Un très beau disque.

Jean-Noël Coucoureux

RÉCITALS

JACQUELINE BOURGÈS-MAUNOURY

PIANISTE



« **Variations des cimes** »
Franck : Prélude, Fugue et Variations en si mineur op. 18. Bach-Busoni : Chaconne en ré mineur. Brahms : Variations sur un thème original op. 21 n°1. Liszt : Variations « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »
Gallo CD-1438. 2012. 58'

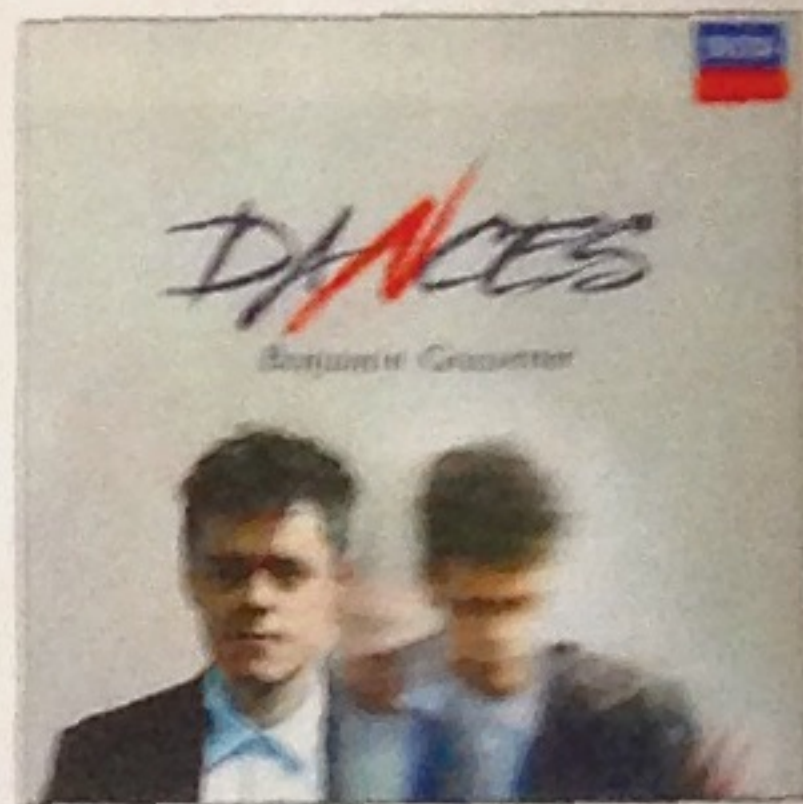
■ « *Le voyage évoqué dans les quatre œuvres de ce disque illustre bien cette métamorphose intérieure qui nous porte ici vers les sommets les plus élevés* », nous a confié la pianiste (*lire entretien page 72*). À travers les méandres et infinis développements qui constituent le principe même de la variation, Jacqueline Bourgès-Maunoury nous propose une interprétation toute en pudeur, qui ne cède en rien à la profondeur de sa conception, ni à l'émotion qui se dégage de sa vision. Ce disque est une grande réussite musicale : la conduite des voix, la lisibilité du contrepoint, les infimes raleutés et césures (parfaitement naturelles) qui ponctuent son discours. L'ensemble est fluide, simple et juste. Le toucher a ce moelleux qui provient de la pulpe des doigts mais surtout de la courbe du phrasé

et aussi d'une belle conception du temps. Ajoutons que la prise de son de Jacques Doll, réalisée au studio Guy Fallot de Lausanne (où enregistrèrent Rachmaninov, Casals, Cortot, Lipatti, Fischer et Haskil), ainsi que le piano Steinway préparé par Francis Morin rendent parfaitement justice à l'interprétation.

En somme, il se dégage de ce disque une profonde inspiration. Fidèle à son propos, il nous emporte sur les cimes de l'esprit. Jacqueline Bourgès-Maunoury est une pianiste dont la finesse et l'intelligence font honneur aux œuvres qu'elle a choisies. Un disque magistral.

Alexandra Sorel

BENJAMIN GROSVENOR



« **Dances** »
Bach : Partita n° 4. Œuvres de Chopin, Scriabine, Granados, Albéniz, Gould et Schulz-Evlyer

Decca 4786334. 2013. 1 h 18'

■ Benjamin Grosvenor est sans conteste l'un des pianistes les plus prometteurs du circuit, que Decca a eu la bonne fortune d'engager dès son jeune âge. Voici déjà son troisième récital, qui, une nouvelle fois, mélange allégrement les répertoires, les styles et les genres. Qu'on en juge : « *Dances* », qui reprend un programme donné en concert, réunit l'*Andante et Grande Polonaise brillante op. 22* et la *Polonaise op. 44* de Chopin, des *mazurkas* de Scriabine, et puis des valse de Granados, un petit tango d'Albéniz, le *Boogie Woogie* de Morton Gould et les